RÉVEILLEZ-VOUS!

LA RELIGION ROUGE EN RUSSIE

Preuves que le communisme
n'est qu'une autre fausse religion

Les mystérieux marais des steppes de la Floride

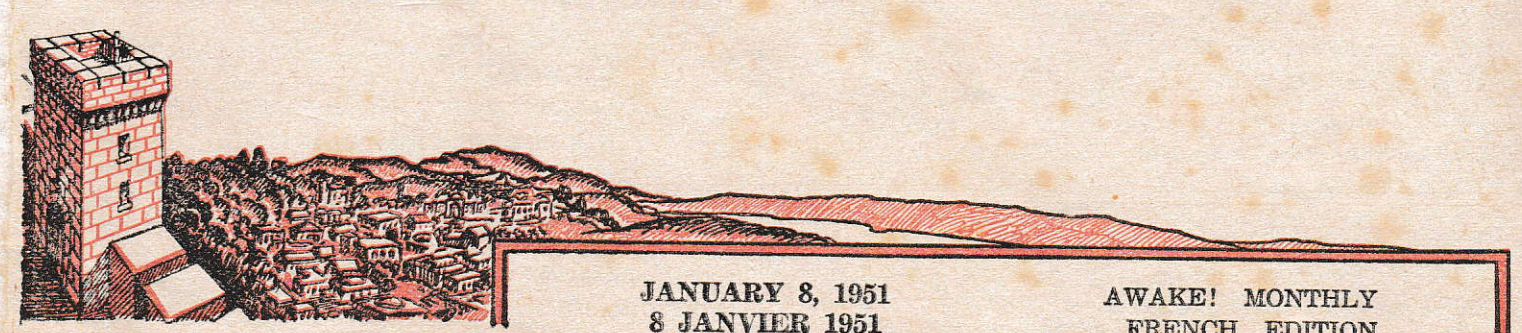
Un paysage tropical des Etats-Unis
qui fourmille d'animaux étranges
au sein d'une végétation exubérante

La transfusion du sang et la Bible

Considérez les risques et choisissez

De Porto-Rico!

Aux lecteurs de Réveillez-vous!



JANUARY 8, 1951
8 JANVIER 1951

AWAKE! MONTHLY
FRENCH EDITION

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Périodique mensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117 Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39 Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TEMOINS DE JEHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 810 000 exemplaires

Le numéro 45 centimes

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — anglais, allemand, espagnol.
Mensuel — africaansch, danois, français, grec, portugais, suédois, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$1
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3 Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! — French edition

Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

La religion rouge en Russie 3
A la manière orthodoxe 3
Autres comparaisons 4
Le triomphe d'un « isme » 4
Divinisation de Staline 5
Utilisation pratique des bibliothèques 6
Comment utiliser le catalogue 6
Périodiques et diverses publications 7
Les bâtiments en pisé 7
Les mystérieux marais des steppes de la Floride: Les Everglades 8
Une région réservée 9
Aide théocratique: Leçons 24 et 25: Les pronoms 10
Verbes et adverbes 11
« Ta parole est la vérité » La transfusion du sang et la Bible 12
Coup d'œil sur le monde 14
De Porto-Rico! 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XIX | Berne, 8 Janvier 1951 | Numéro 1

LA RELIGION ROUGE EN RUSSIE

Preuves que le communisme n'est qu'une autre fausse religion

EN DÉCEMBRE dernier on apprit par la presse et la radio comment Staline, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, a été comblé de cadeaux, d'honneurs et de louanges, par le monde communiste; le fait est sans précédent. Les Etats satellites ne se sont pas montrés moins prodigues d'éloges respectueux que l'U. R. S. S. A Vienne la manifestation débuta par une « solennité semi-religieuse ». En Hongrie les réjouissances habituelles de Noël durent céder la place à une grande fête célébrant l'anniversaire de Staline et qui commença le 21 décembre. En Albanie le parlement décida d'élever une statue « à la divinité Joseph Vissarionovitch Staline ». Hodja, le premier ministre albanais déclara: « Le grand Staline est le sauveur glorieux de notre peuple. »

Se fiant à l'apparence et à ce qu'on dit, beaucoup de personnes voient dans le communisme tout autre chose qu'une religion. Souvent, en effet, ses adversaires disent que cet « isme » particulier est areligieux et antireligieux, et chez eux on rappelle volontiers le propos suivant de Karl Marx: « La religion est l'opium du peuple. » Mais si l'actuel communisme était vraiment areligieux, comment expliquer la déification de Staline?

Les religions de toutes nuances abondent dans le monde et leurs dogmes sont souvent diamétralement opposés. Si vous pouvez en dresser une liste de mémoire, on en trouvera plusieurs dont le nom se termine en « isme ». Pour la chrétienté toutes ces religions sont « païennes ». Leurs adeptes ne servent pas la même divinité que vous déclarez adorer, mais possèdent un certain nombre d'idoles et tel est le cas pour les indigènes de l'Afrique, de l'Amérique du Sud, de l'Asie et des îles disséminées dans le Pacifique. Cependant vous admettrez sans difficulté que ces peuples adorateurs de dieux étrangers, pratiquent des religions démoniaques. C'est pourquoi, en partant de points de vue généraux, on devrait facilement reconnaître que le communisme lui aussi n'est autre qu'une religion avec d'autres dieux. Nos religieux traditionnels trouvent par exemple choquantes les cérémonies des adorateurs de serpents; cependant on ne peut dire de ces zoolâtres qu'ils n'ont pas de religion. De même, ceux qui vénèrent Staline comme une « divinité » et comme leur « glorieux sauveur », ne sont pas sans religion. Certes, le communisme se distingue, sur bien des points, des autres confessions, mais vous serez étonnés de constater une ressemblance sur nombre d'autres points.

Envisageons d'abord l'explication fondamentale de la notion de « religion » donnée par le *New International Dictionary* de Webster, 2e éd., p. 2105:

1. Service et adoration dus à Dieu ou à un dieu et qui s'expriment par des formes d'adoration, exécutées selon des commandements divins tels qu'on les trouve surtout dans les textes sacrés déterminants, ou exposées par des maîtres autorisés, ou aussi par une conduite considérée comme convenant au vrai croyant ...

3. Un système de croyance et d'adoration; une forme de théisme; une foi religieuse ...

5. Dévouement ou fidélité; volonté de conformisme, délicatesse de conscience ...

8. a. Une aspiration, l'objet d'une aspiration, un principe ou telle autre influence qui suscite des convictions ou des sentiments religieux, par exemple la foi, le dévouement, la ferveur, ou en relation avec le zèle religieux, la délicatesse de conscience ou la fidélité; par exemple: le patriotisme est pour ce système une *religion.*

b. Acception et observation rigoureuse d'un tel idéal comme règle de vie.

A la manière orthodoxe

Comme toute religion, le communisme a son « credo ». L'athéisme et le matérialisme font partie de ses commandements. Une excommunication prononcée par les chefs communistes, est aussi grave pour les membres du parti, que l'anathème jeté autrefois par une autorité ecclésiastique dans les cercles soumis à son obédience.

Le communisme peut prêcher que la religion traditionnelle est « l'opium du peuple ». Mais peut-on contester que le communisme soit un stupéfiant non moins énergique? La doctrine athée a sur la pensée un effet aussi assoupissant, aussi léthargique que certains sermons. On attend de tous ceux qui consacrent leur vie au culte communiste une foi aveugle, inconditionnée aux théories, idéologies, philosophies, traditions, superstitions et mythes du parti. George E. Sokolsky écrivit: « Les communistes sont plus dogmatiques que les bigots et croient sans discussion que le pronostic marxiste doit être juste; les faits n'entrent pas en ligne de compte. » — *Sun*, New-York, 8 janvier 1949.

On sait que les grands systèmes religieux exercent une influence dominante sur leurs fidèles? Il en va de même pour le communisme, avec la différence qu'il n'est pas une secte insignifiante, mais un monstre qui tient en sa puissance des millions d'individus. Il ne se contente pas d'un régime réglant les relations de l'église avec l'Etat, mais il est les deux à la fois. La plupart des religions organisées sont intolérantes à l'égard des autres croyants? C'est aussi le cas pour les communistes. Derrière leur « rideau de fer » ils essaient de soumettre les églises et d'obtenir leur contrôle absolu par l'Etat. Dans les pays russes presque toutes les églises sont fermées, c'est-à-dire privées de leur destination première. La religion d'Etat en Russie est aussi intolérante à l'égard d'autres « ismes », que le régime catholique de Franco à l'égard des protestants.

Dans certaines églises on pratique la confession, et les pécheurs ont la possibilité d'obtenir le pardon de leurs fautes? Chez les communistes aussi. On lit fréquemment dans certains journaux que tel artiste ou savant a reconnu s'être égaré sur la voie « bourgeoise » de la perdition et a sollicité son pardon. Comme font de nouveau certaines églises, les communistes frappent d'excommunication leurs adeptes insubordonnés. Les églises ont leurs hérétiques? Le communisme a aussi ses titistes. L'église catholique n'a-t-elle pas ses inquisiteurs et ses méthodes de torture qu'elle applique partout où l'on se révolte ouvertement ou secrètement contre sa domination? Qui, sur ce point, n'a jamais entendu parler des épurations sanglantes dont furent victimes des communistes non orthodoxes?

Autres comparaisons

Concernant le sacerdoce, c'est-à-dire, un corps d'ecclésiastiques parfaitement discipliné, le communisme n'est pas en retard sur les autres religions. En fait de « collège des cardinaux » il a son politbureau qui commande une imposante hiérarchie de hauts et de petits fonctionnaires au-dessus desquels trône comme pape l'« infaillible » Staline. Cette classe officielle du « clergé » communiste est soumise à des lois rigides, elle est nettement séparée des « laïques », masse anonyme sur laquelle domine la mince couche supérieure de l'élite communiste. Il est aussi difficile d'obtenir une audience privée chez le pape Joseph que chez celui de Rome. Remarquons en passant que le kominform et la police secrète s'entendent aussi bien au jeu international des intrigues que la « Compagnie de Jésus » au sein du catholicisme.

Le communisme ne manque également pas de « lieux saints » et de places consacrées. Moscou est sa « La Mecque », le Kremlin son Vatican, et l'on organise des pèlerinages aux sépulcres de ses saints vénérés et de ses martyrs. Au calendrier des « fêtes » figure le jour de la mort de Lénine, qui est dévotement commémoré chaque année avec une grande vénération. Le 1er mai « sacré » est aussi célébré chaque année avec éclat et les processions pascales de la chrétienté ont comme pendant les cortèges de la fête du travail.

A l'instar des églises, les communistes envoient des missionnaires compétents qui, pour la propagation de leur « message de salut », peuvent rivaliser de zèle et de ferveur avec n'importe quel ecclésiastique. Les théoriciens et dialecticiens du communisme sont des controversistes particulièrement habiles. Comme les sorciers-médecins indiens, ils savent duper les naïfs par des tours d'adresse magiques. Le docteur bien connu, Harry Emerson Fosdick, pasteur de l'église Riverside à New-York, a dit de la grande concurrence que l'U. R. S. S. fait aux églises:

> Le communisme est une croyance puissante. Il possède une confession de foi — le matérialisme dialectique —, auquel ses adeptes s'attachent autant que les chrétiens à la Bible. Il a des sanctuaires, des pèlerinages, des hymnes et des rites, et où trouverait-on un travail missionnaire plus opiniâtre que celui qu'il poursuit?

Les grandes religions de la chrétienté et du paganisme ont leurs saintes écritures, leurs livres de prières, leurs catéchismes et leurs écoles. Le communisme suit le mouvement. Lui aussi possède ses écoles « confessionnelles » où les nouveaux convertis absorbent les notions et dogmes du « saint » parti, lui aussi a ses « saintes écritures ». Il exerce, par exemple, ses adeptes à comprendre l'*Histoire du parti communiste* écrite par Staline, comme si le texte de ce livre était inspiré. En outre, les œuvres de Lénine et de Marx passent pour sacrées. A l'occasion de disputes qui s'étaient élevées sur des points de doctrine énoncés dans un nouveau manuel communiste, Staline convoqua 84 hommes réputés, dont la parole fait autorité, et comme dans un concile, ils méditèrent neuf jours durant sur les subtilités du matérialisme athée.

Se basant sur de telles observations la journaliste Dorothy Thompson en conclut que « le communisme est une église séculière ». Elle écrivit:

> Ce parti est organisé comme une église ... Les communistes se considèrent comme les défenseurs de la seule vraie foi au milieu d'un monde d'incroyants. Eux seuls vont comme des élus sur le chemin qui conduit à un ciel terrestre, et ils entraînent des hommes plus faibles dans leur sillage, tandis que leurs adversaires se trouvent sur la pente qui mène à l'abîme.

Le périodique américain *The Christian Century* écrit dans le même sens.

> Bien que les communistes se moquent d'une telle comparaison, ils ne peuvent nier que leur parti se pare de la plus grande partie des fioritures chères aux religions. Le communisme a ses saintes écritures, ses esprits révélateurs, son dogme infaillible, ses saints et leur culte, ses martyrs, sa démonologie, ses tribunaux pour hérétiques, ses inquisiteurs, son excommunication, son pape, sa hiérarchie, ses vœux (à l'admission), sa prêtrise consacrée, ses missionnaires, ses sanctuaires, ses zélés convertisseurs, son avenir apocalyptique qui doit compenser le présent ténébreux.

Le triomphe d'un « isme »

Si le communisme, dans son essence même, n'était pas une religion, il ne pourrait, comme c'est le cas, pénétrer jusqu'à la moelle et s'introduire dans l'esprit de millions d'hommes au point de les asservir misérablement. On répète, par exemple, à satiété aux généraux de l'armée rouge, qu'on n'attend pas d'eux seulement des connaissances stratégiques, mais que, s'ils veulent être bien notés par la hiérarchie communiste, ils doivent — comme le dit *L'étoile rouge,* l'organe officiel de l'armée — étudier à fond le marxisme et le léninisme avec autant de zèle que le prêtre met à lire son bréviaire. Un athlète tchèque disait: « Même dans le sport nous devons apprendre quelque chose de J. V. Staline ». Partout où pénètre ce fanatisme délirant, même dans les arts et les sciences, on voit déborder l'écume de la fermentation religieuse.

Quand l'académie des sciences siégea à Bucarest, on y prononça des conférences dont voici les titres: « J. V. Staline, successeur de Lénine dans l'établissement de la théorie relative au développement du socialisme » — « J. V. Staline, théoricien et chef dans la lutte pour la paix et la fraternité parmi les peuples » — « J. V. Staline vu par les écrivains de tous les pays » — « J. V. Staline, le génie militaire de notre temps » — « J. V. Staline, le maître et le chef inspiré du prolétariat universel. » L'expression « inspiré » a pourtant une résonance bien religieuse! Et comme tout communiste admettra sans hésitation que Staline n'est pas inspiré par Jéhovah, il en résulte que son inspiration doit venir du « dieu de ce monde », Satan le Diable. II Corinthiens 4: 4; Jean 8: 44.

Presque tous les poètes et écrivains russes, sont également inspirés pour magnifier le communisme, la « grande religion de remplacement, de notre siècle. » Dorothy Thompson a fort bien caractérisé ce mouvement. En Russie il ne paraît pour ainsi dire aucun roman où ne transparaisse l'influence de Staline. Des milliers de poèmes célèbrent ce chef et ses prétendues vertus. Un poète chantait avec enthousiasme: « Vive Staline notre père et maître, l'aigle glorieux des siècles ». Et un autre flagorneur déclara: « pour le peuple je me prosterne jusqu'à terre devant lui. »

Des compositeurs prétendent immortaliser par leurs œuvres cette personnification du communisme. Des acteurs de théâtre et des cinéastes varient ce thème à l'infini. Des peintres et des sculpteurs ne cessent de

représenter Lénine et Staline, et ces images sont l'objet d'une vénération superstitieuse semblable à celle accordée à certains accessoires cultuels dans d'autres religions. Les communistes sont vraiment victimes d'une vague de fétichisme qui se traduit par le culte de leurs héros.

Pour prouver que nous n'exagérons pas sur ce point, nous empruntons au journal communiste *L'art soviétique* les documents suivants concernant Staline et son influence:

Des maîtres de l'art soviétique traitent toujours avec enthousiasme ce thème inspirateur. Nos compositeurs écrivent des chansons et des symphonies à la gloire du grand Staline. L'image du chef génial apparaît dans les meilleurs tableaux et compositions sculpturales, sur l'écran et sur la scène. Dans toutes les branches de l'économie, de la science et de la culture, notre peuple doit ses victoires au créateur de la constitution du socialisme victorieux, le camarade Staline, le grand pilote qui conduit d'une main ferme le navire de l'Etat soviétique sur la route tracée par l'immortel Lénine. — *Times*, New-York, 5 déc. 1949.

Divinisation de Staline

Une religion qui, comme le communisme, s'introduit partout, doit posséder — outre le génie de la mise en scène — une autorité suprême « infaillible », divinisée. Les pharaons d'Egypte ont été exaltés comme « dieux bons », les souverains incas considérés comme les « fils du soleil », les anciens empereurs chinois se disaient « fils du ciel » et les romains déifiaient leurs césars. Pourquoi ne pas nimber aussi le Grand Mogol des communistes? On a déjà Marx comme patriarche et Lénine comme momie. Il manquait un Bouddha vivant pour donner forme et vigueur à la religion du matérialisme. C'est pourquoi Staline vient d'être divinisé comme le veau d'or ou la vache sacrée du communisme.

Faire d'un fils de cordonnier un dieu, c'est un travail de longue haleine. D'abord il devait établir son pouvoir sur des millions d'humains. Staline fit cela en s'élevant peu à peu. Conjuré — (au début) — et avec des moyens d'existence précaires, il devint puissant parmi les puissants, et son pouvoir dépassa de beaucoup celui d'Hitler. Des grandes villes portent son nom, savoir: Stalingrad, Stalino, Stalinsk, Stalinabad et d'autres. Des montagnes, des barrages, des écoles, etc., ont aussi pris son nom. Même l'église orthodoxe russe, soumise, approuve ce programme de divinisation. Si l'on en croit le *Times* de New-York, le patriarche de Moscou l'appelle « Staline l'élu de Dieu. »

On lui attribue des forces surnaturelles. On le nomme le « chef inspiré du prolétariat universel », « le génie créateur de l'amitié parmi les peuples soviétiques », la « source intarissable d'inspiration dans tous les arts », « l'étoile brillante », l'« inspirateur de la création, la joie de la vie ». Szakasits, président communiste de Hongrie, poussa l'obséquiosité jusqu'à dire que Staline était si sublime que « les yeux des hommes peuvent à peine le suivre. » La *Pravda*, journal officiel soviétique, soutint que Staline est tellement surhumain qu'il « peut embrasser du regard l'humanité et voir tout ce qui se passe sur la terre ». On aimerait l'élever dans les sphères supérieures, là où Satan voulut se rendre égal à Dieu. — Esaïe 14: 12–14.

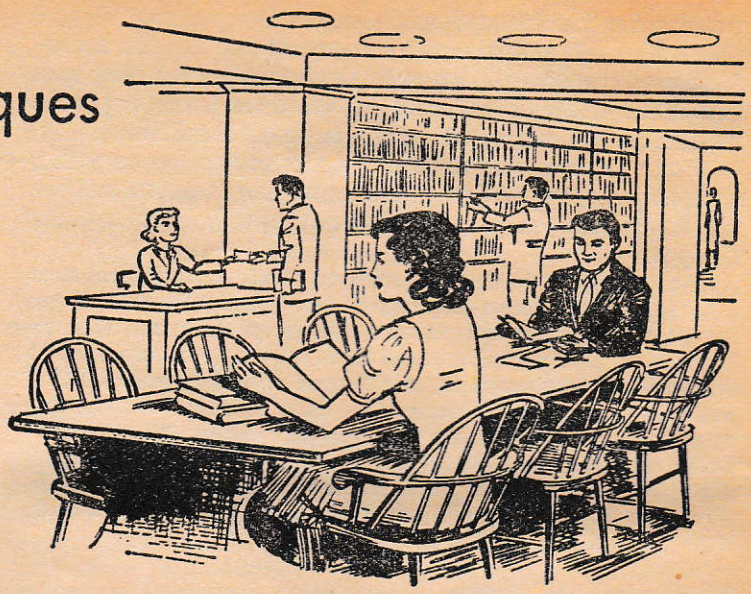
Le communisme cherche même à reprendre, à sa manière, le culte de « la mère et de l'enfant » commencé il y a plus de 4000 ans, avec Nemrod et sa mère Sémiramis, dans la plaine de Sinéar en Mésopotamie, et que la Hiérarchie catholique romaine a encouragé. Un écrivain russe a dit à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de Staline: « Transportons-nous en ce jour, par la pensée, dans un faubourg de Tbilisi et inclinons nos cœurs et nos têtes avec une douleur recueillie et une reconnaissance fervente, devant les restes sacrés d'une simple et petite Géorgienne, la mère qui — il y a 70 ans — a donné au monde celui qui devint le plus grand parmi les hommes, notre chef et notre père. »

Rien ne pourrait mieux prouver que le communisme est une religion, que les montagnes de cadeaux envoyés à Staline le 21 décembre, jour de son anniversaire. La religion « rouge » elle aussi détourne les hommes du seul vrai Dieu, comme font les religions traditionnelles.

Beaucoup de gens déçus ont repoussé les faux dieux de la chrétienté et du paganisme, et cherchent leur salut dans le communisme. Certains peuvent avoir été séduits par le déploiement de la puissance russe. Si le communisme vous a aussi dupés, pensez que le temps est court jusqu'à Armaguédon où le communisme, comme tous les autres « ismes », s'écroulera pour toujours, mettez à profit le temps qui vous reste pour tourner le dos à cette forme d'adoration humaine à la mode et donnez-vous à l'unique vrai Dieu vivant dont le nom est Jéhovah. Il est le dispensateur de tout don parfait, la seule source de vie! Scrutez la Bible qui est sa Parole, prenez connaissance de ses desseins. Observez ses commandements et vous vivrez. Faites cela et vous serez d'accord avec un des rédacteurs de la Bible, qui écrivit ce qui suit: « Nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde, et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Car, quoiqu'il y en ait, soit dans le ciel, soit sur la terre, qui sont appelés dieux (comme, en effet, il y a plusieurs dieux et plusieurs seigneurs), toutefois, nous n'avons qu'un seul Dieu, le Père, duquel procèdent toutes choses, et nous sommes pour lui; et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par lequel sont toutes choses, et nous sommes par lui. » — I Corinthiens 8: 4–6, *Ostervald*.

A la suite de la guerre, des révolutions éclatèrent qui exprimaient réellement le désir des peuples d'avoir un gouvernement meilleur et plus libéral. Animés de mobiles égoïstes, les révolutionnaires ont souvent rendu pires les conditions du peuple, au lieu de les améliorer. Le bolchevisme règne dans plusieurs pays, et il est spécialement une protestation contre le gouvernement antérieur. Tous ceux qui, calmement, sobrement, considèrent le développement des événements, savent bien que le bolchevisme ne procurera jamais au peuple un gouvernement satisfaisant. Il est condamné à une faillite certaine et complète. Des mouvements semblables, extrémistes, ne peuvent pas apporter au monde la paix, la prospérité et le bonheur. Beaucoup de nations redoutent le bolchevisme et avec raison. Toute forme de gouvernement qui nie les droits et les privilèges des uns et accorde des faveurs spéciales à d'autres est vouée au désastre. Les monarchies ont été dures, cruelles et tyranniques, mais le bolchevisme et le communisme sont pires. Aucun pouvoir n'apportera la paix s'il n'est fondé sur l'honnêteté et la justice. — J. F. Rutherford dans son livre *Gouvernement*, p. 13, publié en 1928.

Utilisation pratique des bibliothèques



DEPUIS près de six mille ans l'homme n'a cessé d'accumuler des connaissances. Presque toutes furent écrites et dorment maintenant dans les bibliothèques. Cependant, peu de gens profitent de ces immenses richesses, c'est pourquoi nous attirons l'attention du lecteur sur leur valeur généralement insoupçonnée, et nous suggérons quelques moyens de les utiliser. Si les bibliothèques reçoivent en habitués les amateurs de romans, des deux sexes et de tous âges, elles constituent aussi pour l'étudiant sérieux de vieux placers d'érudition dont il pourra extraire à la batte un or fin.

Dès qu'il possède la clé de l'utilisation des bibliothèques, l'étudiant ne devra jamais se décourager devant l'abondance des matières à consulter. Il apprendra rapidement à trouver le filon d'or, aussi sûrement qu'un oiseau trouve son nid dans la forêt. Il parviendra à découvrir ce qu'il cherche sans fournir plus d'effort que pour trouver un mot dans un dictionnaire en contenant un demi-million. Car les bibliothèques sont parfaitement organisées pour les recherches systématiques. Avant de commencer il faut chasser de son cerveau la pensée suivante: « Ce que je veux savoir ne peut s'apprendre dans un livre », car elle est une barrière psychologique à toute investigation, un reliquat d'ignorance. Ce raisonnement fallacieux, plus spécieux que celui d'après lequel l'électricité n'épargne aucun travail, devrait être banni sans retour.

La plupart des gens soucieux, au front plissé, sont tourmentés par un problème ardu. Il est presque certain que dans la bibliothèque se trouve la solution tant désirée. Les travailleurs de l'industrie peuvent souvent y trouver une réponse aux questions techniques. Aux Etats-Unis existe l'*Official Gazette* du « United States patent office » (bureau des brevets). Il y a là, en rayons, de nombreux dessins et d'abondantes descriptions; on peut consulter ces ouvrages pour se tenir au courant des derniers perfectionnements. Le propriétaire d'un immeuble trouvera là mille et une recettes de réparations domestiques et comment asseoir une allée carrossable. La ménagère y sera renseignée sur tous les genres de cuisine et sur la meilleure manière de préparer les conserves, bien plus que par les livres qu'elle achètera. Que vous désiriez mettre votre maison à neuf en harmonisant les couleurs, ou acheter un terrain pour bâtir, ou étudier l'architecture des jardins, la bibliothèque vous fournira sur chacune de ces sciences, un ouvrage qui vous en dira long et large.

Des codes résumés expliquent clairement les droits et les devoirs du citoyen, renseignements qui pourraient vous épargner des dépenses considérables. Locataires, usufruitiers, propriétaires, vendeuses et toutes autres personnes peuvent y glaner des brins de connaissances utiles et rémunératrices. Voulez-vous apprendre le latin ou la logique? Allez à la bibliothèque. Voulez-vous connaître quelque chose sur les oiseaux ou les papillons? Vous trouverez là le livre qui vous instruira. Vous êtes indécis sur le nom à donner au bébé que vous attendez, là encore se trouve un livre contenant des milliers de noms avec leurs significations. Tout ouvrage sur les résultats de l'activité humaine est dans les bibliothèques. Si vous pouvez lire, vous pouvez apprendre.

Sans avoir fait une enquête approfondie, nous pouvons dire que toutes les matières figurant au programme des collèges, des autres écoles et des cours par correspondance, peuvent se trouver dans les bibliothèques des grandes villes. Il est donc logique de dire qu'elles offrent le moyen le plus pratique et le moins coûteux d'apprendre une foule de choses, ou d'enrichir des connaissances trop superficielles. Avant de suivre un cours onéreux donnez-vous la peine de consulter votre bibliothèque locale. Naturellement les diplômes décernés par différentes écoles peuvent avoir une valeur commerciale, car leurs porteurs accrédités en retirent certains avantages, mais aucune école n'a le monopole de l'information ou l'exclusivité des connaissances indispensables. Les découvertes importantes se propagent et même, comme cela est prouvé, celles que l'on dit gardées strictement secrètes comme c'est le cas de la bombe à hydrogène. Comme on peut utiliser gratuitement la bibliothèque, aucune affaire commerciale ne tirerait profit d'une publicité en sa faveur. Mais malgré sa modestie et sa discrétion la bibliothèque n'en récompense pas moins ses fidèles qui apprécient sa grande valeur.

Comment utiliser le catalogue

Un catalogue classe tous les livres de la bibliothèque. La plupart de celles-ci ont plusieurs systèmes alphabétiques reprenant les ouvrages sur des cartes selon les titres, les noms d'auteurs et les sujets. Il est tout aussi facile d'utiliser ces index que de consulter une encyclopédie. Les tiroirs contenant les cartes sont disposés dans l'ordre alphabétique tout comme les volumes d'un dictionnaire de A jusqu'à Z. Prenons un exemple:

Presque tout le monde s'intéresse à « l'art d'écrire » dans le sens de la rédaction d'une composition littéraire; nous consulterons donc ce mot. Mais comme « écrire » peut comprendre « manuscription » aussi bien que l'art de tracer des caractères sur le papier, la carte nous renverra à des sujets plus spécifiques tels que « chirographie » (art, style, composition en manuscription), « écriture » et « calligraphie » et peut-être encore à d'autres sujets supplémentaires tels que « composition », « poésie », « prose », « rhétorique », etc. Pour ces sujets des cartes décrivent chaque livre en particulier ou donnent un titre commun à une série de livres semblables.

Notons les numéros de classements des livres qui nous intéressent et demandons au bibliothécaire de nous aider aux rayons (si cela est permis) ; là nous trouverons peut-être d'autres ouvrages sur le même sujet. Pour être sûrs que ce livre est bien celui que nous cherchons, nous parcourrons la préface, la table des chapitres et la conclusion de ceux-ci, car beaucoup d'auteurs terminent chaque chapitre par un résumé.

Périodiques et diverses publications

Outre la multitude des connaissances emmagasinées entre les couvertures des livres, quantités d'informations sont éparpillées dans les revues. Ces écrits contiennent très souvent les dernières informations sur les découvertes, inventions et événements récents, et les meilleurs résumés, estimations et évaluations, généralement en langage non-technique. L'espace limité et la variété des lecteurs obligent les périodiques à comprimer des données essentielles, à éliminer les détails non indispensables, afin de donner aux lecteurs pressés un rapport concis du sujet.

Pour rendre accessible cette masse de documents, un index de tous les articles publiés par 125 périodiques se trouve dans toutes les bibliothèques. Cet index si précieux est appelé *Reader's Guide to Periodical Literature*; il contient toutes les indications nécessaires et paraît depuis 1890. Beaucoup de bibliothèques possèdent également un autre index de ce genre: l'*International Index to Periodicals*, mentionnant les matières de 300 publications contenant des articles sur la science, l'histoire, la philologie, la littérature, la politique, l'éducation, la religion, l'art, l'archéologie, la sociologie, l'économie, le droit, etc. Le *Book Review Digest* est publié depuis quarante-cinq ans. Un digest hebdomadaire diffusant des nouvelles internationales avec index est appelé *Facts on File*. C'est une autre aide utile pour repérer des faits, des chiffres et tous renseignements d'intérêt général.

Outre l'assistance apportée par la classification, le chercheur trouvera à la bibliothèque nombre d'autres facilités qu'il appréciera. Si vous désirez connaître les grands noms qui s'illustrèrent dans un genre quelconque, vous avez neuf chances sur dix d'être renseigné à la bibliothèque où l'on trouve des grands livres donnant les derniers renseignements sur les plus importants personnages de l'Amérique et des autres pays, qui se distinguèrent dans le domaine du droit, du travail, du génie civil, de la philosophie, de la science, du sport et de beaucoup d'autres branches de l'activité et du savoir humains. Allez à la bibliothèque si vous voulez consulter encyclopédies, dictionnaires, concordances ou d'autres ouvrages de référence complets; car en plus de ceux qui traitent de la connaissance en général, beaucoup se spécialisent: il y a des concordances de la poésie, de Tennyson, de Shakespeare, de la Bible; des encyclopédies de religions, de citations pratiques et familières, des dictionnaires d'expressions étrangères, de maximes et de proverbes, renvoyant à des ouvrages anciens et modernes, classiques et populaires, et des livres traitant des jours, des dates et des événements.

Les bibliothécaires sont habituellement intelligents et affables. Si vous esquissez le sujet que vous voulez examiner, les préposés aux différents départements vous aideront souvent de conseils précieux. Il est rare que ce que vous désirez connaître n'ait pas déjà été demandé. Les bibliothécaires mettent rapidement la main sur annuaires, publications gouvernementales, renvois et autres sources de renseignements qui, sans eux, vous échapperaient. Leur métier n'est pas de tout savoir mais de savoir où trouver le renseignement désiré, et ils sont plus compétents sous ce rapport qu'on ne le pense généralement.

A la bibliothèque, observez le règlement, n'introduisez ni serviette ni sac dans les salles de lecture, car cela n'est pas permis, règle compréhensible pour prévenir le vol. Ne parlez pas à haute voix. Marquer ou détériorer les livres est un délit inexcusable. Pensez à ceux qui consulteront ces ouvrages après vous. Et comment pourriez-vous solliciter l'aide du bibliothécaire si vous n'êtes pas poli et amical envers lui?

Les livres et les bibliothèques sont indispensables pour la conservation et la transmission du savoir humain d'une génération à l'autre. C'est par une bibliothèque de 66 livres reliés en un seul volume, appelé la Bible, que Dieu transmit à toutes les générations les connaissances et les commandements écrits indispensables au salut, c'est-à-dire à la vie éternelle, qui est de beaucoup le plus impérieux des besoins de l'homme. Si des connaissances de moindre importance sont fréquemment demandées aux bibliothèques ordinaires, à combien plus forte raison doit-on consulter la bibliothèque divine qu'est la Bible, pour en tirer le maximum de profit.

Les bâtiments en pisé

DANS l'Etat de la Caroline du Sud en Amérique du Nord, s'élève non loin de Charleston l'« Eglise de la Sainte Croix » construite en 1840; elle est encore en service aujourd'hui. Ses murs ont treize mètres de hauteur jusqu'au faîte, et elle a résisté à un tremblement de terre et à plusieurs ouragans; elle n'est pourtant bâtie qu'en pisé, c'est-à-dire en terre foulée.

La terre, sous toutes sortes de formes et combinaisons est restée jusqu'à nos jours l'un des matériaux de construction le plus important. Partout dans le monde elle est employée sous forme de briques en terre cuite ou non. On fait encore de nos jours des constructions en terre foulée, parce que ce procédé est particulièrement bon marché. Il se recommande dans les régions pauvres en pierre et en bois, où les pluies ne sont pas trop abondantes et où le terrain n'est pas trop sableux. Pour construire en pisé on peut utiliser des blocs de terre qu'on obtient par foulage ou par compression dans des formes métalliques ou autres et qu'on superpose ensuite comme des pierres de taille. Toutefois, la construction en pisé proprement dite s'opère entièrement sur le chantier, en employant comme pour les travaux en béton, des coffrages dans lesquels la masse argileuse est foulée. Aux Etats-Unis d'Amérique, il a été édifié en 1936, d'après ce système et sur l'initiative de l'Etat, des maisons pour la colonie de Gardendale, et ces habitations sont aujourd'hui encore en excellent état. En Angleterre et en France des expériences furent faites avec de très anciennes constructions en pisé: à l'extérieur les murs furent, pendant les deux premières années, légèrement striés par la pluie, après quoi les intempéries n'eurent plus de prise sur eux, bien qu'ils ne soient pas crépis. Que ne peut-on pas faire avec cette bonne vieille terre glaise!

Dans le *Farmer's Bulletin* № 1500, les agriculteurs sont encouragés par le gouvernement américain à se construire eux-mêmes des bâtisses en pisé, conformément aux instructions qui leurs sont fournies. Quelqu'un a écrit: « Les maisons en terre foulée n'enrichissent personne, sauf celui qui tient à habiter une telle demeure, c'est pourquoi aucun spécialiste du bâtiment ne se soucie de faire connaître cette méthode, » et les marchands de matériaux de construction pas davantage.

Il est vrai que très souvent les prescriptions officielles s'opposent à ce que l'on construise soi-même, et surtout s'il s'agit d'une habitation en pisé. Dans les environs de Los Angeles, une personne qui avait édifié une maison en argile, fut obligée par la police des constructions, de faire revêtir tous les murs de hourdage. Cette police ne tient pas aucun compte de l'existence de murs en terre glaise qui ont duré plus longtemps que l'acier, la pierre et le béton. Malgré le dédain des entrepreneurs et marchands précités, un spécialiste en la matière déclara: « Pendant les vingt dernières années, la construction en pisé a pris de l'extension. L'homme le plus méfiant peut la considérer comme réellement sûre. » Il est donc prouvé que seule la cupidité empêche les maçons, et les revues du bâtiment de préconiser la bâtisse en pisé. C'est un véritable sabotage.

En corrélation avec ce qui précède, il convient de signaler que l'on peut maintenant fabriquer des briques avec plusieurs genres de terre et les sécher à l'air. Il suffit de mettre dans un vieux bassin de la terre additionnée d'eau, d'en faire un mortier, et d'y ajouter une certaine quantité d'huile, afin de protéger ces briques non cuites contre l'érosion occasionnée par l'eau. Souvent on incorpore aussi à ces briques un peu de ciment, de même qu'à la terre destinée aux constructions en pisé.

Les mystérieux marais des steppes de la Floride:

LES EVERGLADES

Un paysage tropical des Etats-Unis qui fourmille d'animaux étranges au sein d'une végétation exubérante

LES ténèbres se dissipent peu à peu. Le scintillement des étoiles les plus brillantes est absorbé par la lumière du soleil qui s'élève lentement au-dessus de l'horizon lointain de l'Atlantique bleu, apportant à un paysage paisible et charmant l'aube d'un nouveau matin. D'étranges oiseaux ont quitté leurs cachettes et planent gracieusement dans les airs, tandis qu'au sol de lourds alligators et des crocodiles, fouettant le sol de leur queue, sortent de leurs repaires à la recherche d'une bonne place pour s'étendre au soleil et y sommeiller pendant toute la journée. Les panthères et les chats sauvages allongent paresseusement leur corps souple, tandis que l'ours noir trotte à petits pas pour disparaître finalement dans un fourré. L'éclat grandissant du soleil matinal fait resplendir la merveilleuse parure que sont les arbres, et la beauté des orchidées sauvages aux teintes incomparables. Les rayons solaires pénètrent de séduisants bosquets de cyprès et font apparaître les Peaux-Rouges primitifs, déjà fort occupés à leur besogne journalière: les uns tendent des pièges pour capturer des animaux sauvages ou s'adonnent à la chasse, les autres sont accroupis dans leurs *chickees* recouvertes de chaume et confectionnent à la main des ouvrages resplendissant de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. C'est ainsi que s'écoule la vie dans les Everglades, marais étonnants et mystérieux des steppes de la Floride.

Les Everglades sont le plus récent des vingt-huit parcs nationaux des Etats-Unis et il est grandiose à cause de son caractère primitif et subtropical. Il est une des régions de l'Amérique du Nord qui restèrent le plus longtemps inexplorées. Ces marais des steppes sont situés à la pointe méridionale de la péninsule de la Floride. Ils commencent dans le voisinage de la prairie de Kissimmee et du lac Okeechobée, le bassin continental de la Floride, et s'étendent au sud jusqu'au Cap Sable, dans le Golfe du Mexique.

Peu importe si l'on se rend dans ces marais par le labyrinthe de leurs voies d'eau ou si l'on emprunte la célèbre piste de Tamiami: ce paysage nous séduit par la suite ininterrompue des surfaces d'eau vertes et tranquilles du milieu desquelles émergent des quantités étonnantes de cladion, espèce d'herbe d'une teinte dorée originale, tandis que les îlots sont couronnés çà et là de palmeraies luxuriantes. Les Indiens qui habitaient depuis longtemps ces marais des steppes, bien avant que l'homme blanc vienne s'y établir, avaient donné à leur patrie le nom approprié de « Pahayokee », qui signifie: « Eau herbeuse ».

Le cladion est une des plantes les plus intéressantes de cette contrée. Quand il apparaît hors de l'eau, sa teinte est d'un vert pâle que la lumière du soleil dore rapidement. Il s'élève souvent à deux mètres, parfois trois, au-dessus de l'eau.

Dès que nous avons laissé derrière nous les vastes étendues de cladion, le vert pâle de l'eau fait place, dans les forêts de mangliers, à une couleur plus foncée. Ces forêts encadrent les eaux de haies presque impénétrables et étendent leurs racines comme des bras de polypes dans l'eau saumâtre, peu profonde, pour y chercher un point d'appui. Certains mangliers ne dépassent pas la taille d'un buisson, d'autres — le long de la côte du Sud-Ouest — atteignent vingt mètres de hauteur. A la région des mangliers succèdent les grands marais des cyprès, et le décor change de couleur, il passe du vert olive foncé des mangliers au vert clair des cyprès rendus plus lumineux encore par l'éclat du soleil.

Ici, les dames qui nous accompagneraient seraient émerveillées à la vue des plantes aériennes qui croissent dans les arbres, et elles s'enivreraient du parfum des myriades de lis d'eau, à travers lesquels notre bateau se fraie un passage. C'est avec ravissement qu'elles admireraient la beauté si délicate des orchidées sauvages qui s'attachent aux troncs et aux branches moussus des arbres, et qu'elles feraient librement une énorme gerbe de ces jolies fleurs choisies parmi les trente espèces que l'on ne trouve pas ailleurs aux Etats-Unis.

Les Séminoles primitifs

Après notre sortie des marais aux cyprès, où l'on étouffe, nous partîmes vers les limites des Everglades et nous passâmes devant des *chickees,* ou huttes couvertes de chaume des Indiens Séminoles primitifs. Le fait d'unir en pensée cette contrée marécageuse aux Indiens, a pu se constater de tout temps, en géographie et dans la littérature descriptive. Depuis des générations, les Indiens ont su s'adapter à ce pays étonnant, unique en son genre, comme s'ils en faisaient partie intégrante. Ces Peaux-Rouges aimant par dessus tout la liberté et l'indépendance sont les seuls survivants d'une tribu qui se mesura dans des combats acharnés, extrêmement sanglants, avec les troupes américaines (1816–18 et 1835–42).

Les Séminoles sont parmi les Indiens les seuls qui n'aient jamais conclu avec les Etats-Unis un traité de paix formel. A la fin des hostilités, ils disparurent rapidement et trouvèrent un refuge dans la région sylvestre et marécageuse, difficilement accessible, que sont les Everglades. Pendant des années, leurs rapports avec les blancs se limitèrent à de discrètes apparitions dans le dessein de vendre, ou échanger contre d'autres articles, les peaux et les fourrures des bêtes capturées dans la jungle ou dans les marais.

Aujourd'hui sept cents Séminoles, en chiffre rond, habitent encore les marais des steppes et des cyprès, vingt pour-cent environ de ces Indiens parlent l'anglais. Certains toutefois refusent de faire usage de la langue des blancs tout en la comprenant suffisamment. Quelques-uns ont bâti leurs huttes, recouvertes de feuilles de palmier, au bord de chemins perpendiculaires à la piste de Tamiami qui est assez fréquentée, afin de gagner chichement leur vie en vendant aux touristes leurs nombreux ouvrages faits à la main et décorés de couleurs attrayantes et variées. Ils montrent aussi aux visiteurs, contre une modeste obole, leurs zoos rudimentaires où l'on peut voir des alligators, des crocodiles, ou quelques-unes des vingt-cinq espèces de serpents originaires du pays.

Une région réservée

Des oiseaux et des bêtes sauvages en nombre prodigieux mènent une vie heureuse dans les marais de ces steppes. Pour la protection de la flore et de la faune uniques en leur genre, ce paysage a été déclaré par le Congrès américain « parc national », le seul aux Etats-Unis où des animaux et des plantes étranges sont l'attraction principale.

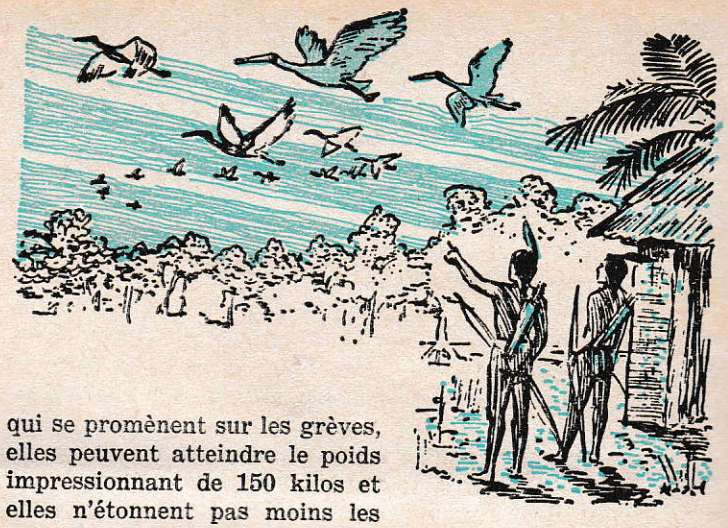
Si votre vue est excellente vous pouvez apercevoir le plus beau des oiseaux habitant les marais des steppes, la spatule rose qui, aux Etats-Unis, ne se rencontre plus guère qu'en ces parages. C'est un beau spectacle qu'offrent ces oiseaux évoluant gracieusement dans le ciel, surtout lorsque ces corps roses et ces têtes d'un beau jaune verdâtre se détachent sur un nuage blanc. On peut voir à l'occasion un vol d'une cinquantaine de ces oiseaux ce qui fait à peu près la moitié de cette variété de spatules qui restent en Floride.

Le nombre des hérons rougeâtres, dont l'espèce était également presque disparue, a beaucoup augmenté depuis qu'il existe un parc national. Dans ce pays marécageux, on entend l'appel perçant du râle, oiseau coureur; on y voit aussi le petit héron bleu et les grues de Floride. Les ibis des forêts à longues échasses et à longs becs, les singuliers serpentaires, et les cormorans, sans oublier les dindons sauvages, et tous nichent dans le parc. Si la chance vous favorise, vos jumelles vous permettront de découvrir un escoufle des marais, espèce de milan, classé parmi les oiseaux les plus rares des Etats-Unis. Certains ornithologues croient qu'il n'en reste qu'une trentaine dans toute la Floride.

Voici encore un oiseau, qui rappellerait aux dames âgées des souvenirs agréables: il s'agit du héron blanc. Certains n'ont pas oublié les longues plumes blanches qui ornaient autrefois le chapeau à la mode que portait leur mère. Le héron assis sur son nid grossier au sommet de cet arbre, peut remercier les amis des animaux qui obtinrent une loi s'opposant à ce que les plumes de cette variété d'échassiers servent à garnir les chapeaux des dames. L'espèce a pu ainsi de nouveau se multiplier.

Vous suivez tranquillement un sentier surélevé, établi récemment; il traverse une petite rivière et s'enfonce très loin dans la jungle profonde. Tout à coup vos regards qui suivaient les évolutions des oiseaux dans les airs se portent à vos pieds. Ce tronc d'arbre à demi immergé dans l'eau a une curieuse écorce! Vous essayez de la détacher avec un bâton, pour voir comment le courant l'emportera. Mais avant que le guide ait crié: « Attention! », ce tronc recouvert d'une « curieuse écorce », s'agite soudain et fouette l'eau violemment en montrant des dents redoutables dans une gueule grande ouverte. C'est un alligator!

Quelle fête pour les yeux, quand on peut observer, même pendant un instant seulement, les ébats des fauves rapides, des loutres qui s'élancent comme un trait, des agiles ratons laveurs! Quand on pense qu'il y a ici des ours noirs non enchaînés, des panthères de mauvaise humeur, des chats sauvages astucieux, et qu'aucun barreau de fer ne s'oppose à leurs mouvements, cette idée accélère les battements de notre cœur! Et les enfants qui nous accompagnent ne cesseront plus tard, de se rappeler les manatus gigantesques ou lamantins, pesant plus de 150 kilos, se régalant des herbes des cours d'eau ou allaitant un petit. Quant aux tortues géantes



qui se promènent sur les grèves, elles peuvent atteindre le poids impressionnant de 150 kilos et elles n'étonnent pas moins les grandes personnes.

Un passé mouvementé

Les marais des steppes ont leur histoire. Des travaux importants y furent effectués. Au début de notre siècle, une série d'années de grande sécheresse abaissèrent tellement le niveau de l'eau de ces marais que l'on entreprit le défrichement de la contrée. Il y avait avant la sécheresse une douzaine de propriétaires fonciers, du jour au lendemain ils furent 15 000. Cette région marécageuse ne tarda pas à respirer le bien-être, et les agriculteurs étaient dans la joie. La région devint célèbre et de nombreuses petites villes y furent bâties en quelques années.

Cette période de prospérité dura peu. Une vague de catastrophes ruina le pays et chacun réclama des dédommagements. Aux périodes de sécheresse succédèrent celles des inondations. En 1927 et 1928, des ouragans dévastèrent les steppes et les marais subirent la violence des éléments déchaînés. Les dégâts matériels furent immenses et deux mille personnes périrent.

Au cours d'une nouvelle année de sécheresse qui sévit vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale, des incendies monstres ravagèrent ce pays et ne s'éteignirent qu'à la saison des pluies. Les derniers colons dont la situation était devenue intenable partirent. Le 6 décembre 1947, le président des Etats-Unis déclara que toute la partie méridionale des marais des steppes, dont la superficie est de 5700 kilomètres carrés, serait le vingt-huitième parc national des E.-U.

Le soleil disparaît lentement à l'horizon, et tout redevient calme et tranquille dans les marais. Les oiseaux ont regagné leurs nids, les alligators et les crocodiles leurs repaires, et les animaux de la jungle se sont également retirés dans leurs gîtes. Le cladion doré et les palmiers que le vent balance mollement, découpent leurs fines silhouettes sur le ciel nocturne où les étoiles racontent en silence la gloire de Jéhovah, tout en déversant une douce lumière sur la belle création terrestre du Tout-Puissant, dont les œuvres sont innombrables et incompréhensibles. Nous eûmes la grande joie de contempler une faible partie de ces merveilles en parcourant les énigmatiques, attrayants et mystérieux marais des steppes de la Floride, débordants de vie.

Par quel chemin la lumière se divise-t-elle,
et le vent d'orient se répand-il sur la terre?
Qui a ouvert un passage à la pluie,
et tracé la route de l'éclair et du tonnerre,
pour que la pluie tombe sur une terre sans habitants,
sur un désert où il n'y a point d'hommes;
pour qu'elle abreuve les lieux solitaires et arides,
et qu'elle fasse germer et sortir l'herbe?
— Job 38: 24–27.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 24

Semaine du 7 janvier 1951

Les pronoms

Un pronom est un mot qui remplace un nom. Ce mot signifie « à la place du nom ». L'emploi de pronoms à la place de noms évite les répétitions ennuyeuses. Il facilite le flux des mots et rend le discours plus coulant. La phrase suivante ne semble-t-elle pas lourde? — ‚Tout homme qui aura trouvé la vie d'un homme, perdra la vie; et tout homme qui aura perdu la vie d'un homme pour l'amour de Jésus, trouvera la vie. Tout homme qui reçoit des apôtres, reçoit Jésus; et tout homme qui reçoit Jésus reçoit Dieu qui a envoyé Jésus.' Mais l'introduction de pronoms fait disparaître cette rigidité: « *Celui* qui aura trouvé sa vie, *la* perdra; et *celui* qui aura perdu sa vie pour l'amour de *moi*, *la* trouvera. *Celui* qui *vous* reçoit, *me* reçoit; et *celui* qui *me* reçoit, reçoit *celui* qui *m'*a envoyé. » (Mat. 10: 39, 40, *Darby*) La simplicité du style donne de la beauté et de la puissance à la phrase antérieurement maladroite. Jésus parlait à ses apôtres. En employant des pronoms, non seulement il éliminait la rigidité et les répétitions, mais il réduisait presque du quart la longueur de ses déclarations, sans en altérer le sens, pouvant parler de lui-même sans employer son propre nom. On emploie les pronoms pour rappeler des noms déjà cités. Les pronoms marquent également la relation.

Les pronoms sont appliqués aux noms pour indiquer leur relation avec l'acte de la parole. On peut appliquer le pronom *je* à tous les sujets capables de parler. Dans la phrase « Je cours », par exemple, la personne qui parle fait aussi l'action de courir. Le pronom *tu* peut remplacer une personne à qui l'on parle: « Tu cours. » Dans cette phrase, c'est la personne à qui l'on parle qui fait l'action. Le pronom *il* indique une personne ou une chose dont on parle: « *Il* court. » Dans cette phrase, il est clair que *il* n'est pas la personne qui dit « Il court », ni la personne à qui ces paroles s'adressent. *Il* se rapporte à une troisième personne.

Le pronom employé par celui qui parle en se référant à lui-même est appelé la première personne (*je*); le pronom employé par celui qui parle en s'adressant à celui à qui il parle est appelé la deuxième personne (*tu*); finalement, le pronom se rapportant à la personne ou à la chose dont on parle est appelé la troisième personne (*il*). Le pluriel de *je* c'est *nous*, *vous* est le pluriel de *tu*, (cependant, *vous* peut être employé même quand on s'adresse à une seule personne, et dans ce cas, il est une marque de politesse, de respect, etc.). Si la troisième personne que l'on veut désigner n'est pas du genre masculin mais féminin, on dira *elle* (au pluriel *elles*).

Je, *tu*, *il*, *elle* et leurs pluriels ainsi que les diverses formes sous lesquelles nous les retrouvons suivant les cas (cas sujet, cas complément, etc.), constituent la classe de pronoms appelés *pronoms personnels*. Il y a d'autres classes de pronoms, qui seront mentionnés et définis, mais non discutés dans tous leurs détails. Les *pronoms relatifs* se rapportent à (ou mettent en relation avec) un nom ou substantif que l'on a déjà rencontré, et ce substantifs est appelé *antécédent*. Les principaux pronoms relatifs sont *qui*, *que*, *quoi*, *dont* et *où* et ils sont employés pour introduire des propositions. Le pronom relatif sert à relier au mot qu'il remplace et dont il modifie le sens, la proposition qu'il introduit; par conséquent, les propositions introduites par un pronom relatif sont appelées propositions relatives.

Celui qui étudie ces leçons remarquera que la majorité des questions composant les répétitions commencent par *qui*, *que*, *où*. Ce sont des mots généralement employés pour introduire une question, et ils sont appelés *pronoms interrogatifs*.

Il existe encore trois classes de pronoms qui, tout en remplaçant ou rappelant un nom, précisent, limitent ou d'une manière générale modifient le sens de celui-ci. Revenons à l'exemple de Matthieu 10: 39, 40: « *Celui* qui aura trouvé sa vie, la perdra ... » Nous avons vu que dans cette phrase, le mot *celui* était mis pour *homme*, c'est donc un pronom; mais en outre, Jésus désignait cet homme, il le montrait. Un tel pronom qui montre la personne ou la chose dont on parle est appelé *pronom démonstratif*. Les *pronoms possessifs*, une autre classe de pronoms, remplacent le nom en indiquant à qui appartient la personne ou la chose dont on parle. Ainsi, ‚les armes avec lesquelles combat le monde sont charnelles, mais *les nôtres* sont spirituelles car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang.' Dans cette phrase, l'expression *les nôtres* indique à qui appartiennent ces armes spirituelles, c'est-à-dire aux chrétiens. Enfin, une troisième et dernière classe: les *pronoms indéfinis*, c'est-à-dire ceux qui représentent les créatures ou les choses d'une manière vague, générale. Dans la parabole du semeur nous pouvons lire: « Un semeur sortit pour semer; et comme il semait, *quelques grains* tombèrent le long du chemin ... *Certains* tombèrent dans les endroits pierreux ... *Plusieurs* tombèrent parmi les épines ... Mais d'*autres* tombèrent dans la bonne terre et donnèrent du fruit, l'*un* cent, l'*autre* soixante, et l'*autre* trente. » (Mat. 13: 3–8, *Version du Roi Jacques*) Dans l'expression « quelques grains », *quelques* est un adjectif indéfini modifiant le nom *grains* (il ne s'agit pas de *tous* les grains semés par le semeur, mais de *quelques-uns* seulement). Un peu plus loin cependant, le mot *grains* n'apparaît plus et les mots *certains*, *plusieurs* et *autres* qui suivent sont mis respectivement pour « certains grains », « plusieurs grains » et « autres grains ». Ainsi, remplaçant le nom *grains* ces mots (*certains*, *plusieurs* et *autres*) sont des pronoms. Mais, comme ils continuent à représenter le nom d'une manière vague, c'est à juste titre qu'ils sont appelés *pronoms indéfinis*.

On commet souvent des erreurs dans l'emploi des pronoms. Un pronom doit s'accorder en genre et en nombre avec le nom qu'il remplace; c'est-à-dire que si la personne ou la chose remplacée par le pronom est au féminin singulier, le pronom devrait également être au féminin singulier. La réciproque est vraie: Si un nom est au féminin pluriel, le pronom devrait également avoir la forme du féminin pluriel. Exemple: Jésus, le plus grand témoin, accomplit *sa mission*, et chaque témoin de Jéhovah doit accomplir *la sienne*. *Mission* est du féminin singulier et *la sienne* est du féminin singulier. La phrase est correcte, le pronom possessif *la sienne* s'accordant en genre et en nombre avec le nom qu'il remplace, *mission*. Souvent, on confond également le pronom personnel *se* et *ce*, pronom démonstratif. On pourra les reconnaître en essayant de les remplacer respectivement par *soi*, *lui*, *elle*, *eux*, et *ceci*, *cela*.

Nous voyons, par conséquent, que les pronoms sont très utiles, tant dans le langage parlé que dans le langage écrit, mais que leur emploi cache des pièges. Apprenez

donc à les employer correctement pour les employer avec efficacité.

Répétition: 1. a) Qu'est-ce qu'un « pronom »? b) Montrez leur utilité. 2. Définissez la première, la deuxième et la troisième personne du pronom personnel. 3. Qu'est-ce qu'un pronom relatif? 4. Qu'est-ce qu'un pronom interrogatif? 5. a) Qu'appelle-t-on pronom démonstratif? b) possessif? c) indéfini? 6. a) Quelles sont les deux erreurs caractéristiques que l'on rencontre dans l'emploi des pronoms? b) Donnez quelques exemples.

Leçon 25

Semaine du 21 janvier 1951

Verbes et adverbes

Le mot *verbe* vient du latin *verbum* qui signifie « parole ». Les verbes constituent la seule classe de mots qui peuvent être employés seuls et cependant exprimer une pensée complète; sans verbes, on ne pourrait exprimer aucune idée. Ce sont des mots indispensables. Sans verbes on ne saurait ni exprimer une action ni décrire, dans le langage, un état ou une condition. Pourquoi? Parce que le verbe est la partie du discours qui précisément exprime une action, un état ou une condition. Mais si c'est la plus importante c'est aussi la plus compliquée et la plus difficile des neuf parties du discours. Les verbes peuvent être transitifs ou intransitifs. Ils sont sujets à des modifications ou changements de forme pour indiquer le temps, le mode, la voix, la personne et le nombre. On ne peut certainement pas présenter ici une étude complète de toutes ces caractéristiques des verbes, ou même de l'une d'entre elles, mais nous donnerons quelques indications qui faciliteront la correction des fautes les plus courantes rencontrées dans l'emploi des verbes.

Beaucoup de verbes peuvent exprimer une action qui passe sur une personne ou sur une chose, comme le verbe *peint* dans la phrase *Il peint des portraits;* mais les verbes peuvent aussi exprimer une action qui ne passe sur aucune autre chose et qui est limitée à celui qui fait l'action, comme dans la phrase *Il peint bien.* Quand l'action exprimée passe sur quelque chose ou sur quelqu'un, le verbe est appelé transitif. Autrement dit, de tels verbes marquent le passage de l'action sur des objets qui reçoivent l'action exprimée par le verbe. Quand l'action ne passe sur aucun objet, nous disons que le verbe est intransitif. De tels verbes n'ont pas de compléments directs. Certains verbes peuvent être à la fois transitifs et intransitifs suivant la manière dont ils sont employés dans la phrase. Le verbe français se compose de deux parties appelées *radical* et *terminaison.* Généralement, le radical est invariable, tandis que la terminaison varie pour montrer les changements de temps, de mode, de personne et de nombre.

Le verbe indique le moment où l'action a lieu, ce qui s'appelle le temps. Il montre le moment de l'action exprimée par le verbe ou le temps de l'état indiqué dans la phrase. Le verbe *est* se rapporte à l'état de la personne ou de la chose dont on parle au temps présent, tandis que *était* se rapporte à son état dans le passé. Les verbes indiquent encore d'autres temps, tels que le futur, le plus-que-parfait et le futur antérieur.

L'un des modes du verbe, c'est-à-dire la manière dont ce dernier exprime l'état ou l'action, est appelé conditionnel. Ce mode, qui exprime que l'action est soumise à une condition, est souvent employé et parfois incorrectement. La condition est fréquemment introduite par l'expression *si,* que l'on devrait faire suivre d'un imparfait. On ne devrait pas dire *si je le verrais,* mais *si je le voyais,* ni *si je le ferais,* mais *si je le faisais.* Il en est de même du subjonctif, mode indiquant qu'une action est simplement envisagée et, par conséquent, douteuse. On ne devrait pas dire, par exemple, *il faut que je vais,* mais *il faut que j'aille.*

La forme du verbe qui indique plus d'une personne est appelée le pluriel. Le pluriel du verbe singulier *suis* est *sommes*; et la plupart des verbes français ont une terminaison particulière à chaque personne du singulier et du pluriel. Nous disons: j'aime, tu aimes, il aime, nous aimons, vous aimez, ils aiment. Le verbe s'accorde en nombre (c'est-à-dire qu'il est singulier ou pluriel) avec son sujet. Remarquons à ce sujet que le pronom *vous* demande un verbe au pluriel, que ce *vous* soit adressé à une ou plusieurs personnes. Nous en avons un exemple dans Matthieu 6: 10 (*Crampon*) où Jésus s'adresse à Dieu en lui disant *vous*: « Notre père qui *êtes* aux cieux . . . »; mais plus tard nous voyons qu'il dit à ceux [le mot *ceux* montre que le Roi s'adresse à plus d'une personne] qui sont à sa droite: « Venez, *vous* qui *êtes* bénis . . . » — Mat. 25: 34.

Les verbes peuvent encore être pronominaux ou impersonnels. Un verbe pronominal se conjugue avec deux pronoms de la même personne: *il se flatte; nous nous avançons.* Le premier pronom (souvent remplacé par un nom à la troisième personne) est toujours sujet. Un verbe impersonnel ne se conjugue qu'à la troisième personne du singulier, comme: *il faut, il pleut, il tonne,* etc.

Un verbe seul, tel que « courir », peut ne pas exprimer avec précision ce que l'on veut dire. Si l'on désire que la course soit rapide, on dira: « Courir vite. » On peut vouloir préciser le moment de la course, alors on dira: « Courir maintenant. » On peut aussi désirer situer la course, on pourra dire alors: « Courir là-bas. » Ces mots, ajoutés au verbe pour limiter, préciser, accentuer ou diminuer sa signification, modifient le verbe et sont appelés adverbes. Les adverbes sont employés pour modifier non seulement les verbes, mais aussi les adjectifs et les autres adverbes.

Certains adjectifs sont aussi employés comme adverbes: *bon, cher, fort, haut.* C'est pourquoi les expressions telles que « ces fleurs sentent bon » et « ces étoffes coûtent cher », sont correctes. Bien que la terminaison *ment* soit une indication caractérisant un adverbe, tous les adverbes ne se terminent pas par *ment.* Certains adverbes n'ont que la forme en *ment* et d'autres ne l'ont pas du tout. De même que pour les adjectifs, il y a pour les adverbes des degrés de comparaison. C'est ainsi que nous avons: rapidement, plus rapidement, le plus rapidement; religieusement, moins religieusement, le moins religieusement. La plupart des adverbes forment leur comparatif avec *plus* ou *moins,* et leur supérlatif avec *le plus* ou *le moins.* Cependant, certains adverbes ont un comparatif spécial, comme par exemple *bien,* comparatif *mieux.* Signalons encore les locutions adverbiales qui sont des expressions ou groupes de mots ayant la valeur d'un adverbe.

Répétition: 1. Pourquoi les verbes sont-ils si importants dans le discours? 2. Quelle est encore une autre caractéristique des verbes? 3. Quelle différence y a-t-il entre les verbes transitifs et les verbes intransitifs? 4. De quelle manière les verbes indiquent-ils le temps? 5. Quelles sont les erreurs commises quelquefois dans l'emploi du conditionnel et du subjonctif? 6. Quelle règle établit la relation entre le sujet et le verbe pour ce qui est du nombre (singulier et pluriel)? 7. Quelle remarque peut-on faire à ce sujet? 8. Montrez comment les adverbes précisent et spécifient la signification des verbes. 9. a) Quelles sont les autres parties du discours modifiées par les adverbes? b) A quelles questions répondent-ils? 10. Quelles sont les autres indications relatives aux adverbes?

La transfusion du sang et la Bible

LA BIBLE dit que Jéhovah est la source de la vie et que celle-ci ne peut être supprimée impunément. (Psaume 36: 10; Genèse 9: 6) Le saint Livre dit encore que la vie est dans le sang et que de ce fait le sang ne peut être mangé. « Si un homme de la maison d'Israël ou des prosélytes qui séjournent chez elle mange du sang, quel qu'il soit, je tournerai ma face contre la personne qui mange du sang et je la retrancherai du milieu de son peuple; ... car la vie de toute créature est dans le sang. » Voir Lévitique 17: 10–14 *Une Traduction Américaine.*

C'est une erreur de dire que ces commandements donnés aux Juifs ne s'appliquent pas aux chrétiens d'aujourd'hui. L'interdiction de se nourrir de sang fut promulguée devant les quelques survivants du déluge, représentant toute la race humaine, bien avant que la loi soit donnée à Moïse. « Mais vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, qui est son sang. Et je redemanderai certainement votre sang, le sang de votre vie; je le redemanderai à tout animal, je le redemanderai à tout homme, même à chaque frère d'homme je redemanderai la vie de l'homme. » (Genèse 9: 4, 5, *Vers. Stand. Amér.*) Remarquez que cet ordre proclame la sainteté de la vie en même temps que celle du sang.

Que cette interdiction s'applique toujours à l'humanité à travers les modalités de la loi transmise par Moïse, c'est ce qu'établit clairement le récit du livre des Actes, où se trouvent les commandements donnés à l'Eglise primitive. Cette interdiction de manger du sang fut prononcée trois fois en ces termes: « Car il a paru bon au saint esprit, ainsi qu'à nous, de ne pas vous charger de plus grand fardeau que ce qui est nécessaire: de vous abstenir des choses sacrifiées aux idôles, du sang, de ce qui est étouffé et de la fornication; si vous vous gardez de ces choses ce sera bien pour vous. » — Actes 15: 28, 29 *Am. Stand. vers.* Voir aussi Actes 15: 20; 21: 25.

Remarquez qu'après avoir recommandé de ne pas boire du sang, la Bible interdit aussi les viandes étouffées qui ont leur sang en elles. Et que l'absorption du sang est mise en parallèle avec la fornication physique. Ces deux genres de souillures de la chair sont sévèrement condamnés à plusieurs reprises par les Ecritures. Romains 1: 29, 32; I Corinthiens 6: 18.

Certains défenseurs de la transfusion du sang prétendent que l'absorber de cette manière ce n'est pas le manger car il ne passe pas par la bouche, etc. Mais que le sang soit introduit dans notre organisme de n'importe quelle manière, cela ne justifie pas cet acte. Il est certain que si la transfusion du sang eut été pratiquée au temps de Moïse, avant le déluge, ou à l'époque des apôtres, elle aurait été interdite. Injecter du sang dans les veines c'est absolument introduire un aliment dans un corps comme on nourrit par des injections intraveineuses d'eau dextrosée, (c'est-à-dire contenant de la glucose). Peu importe que le sang passe ou non par le tube digestif. C'est essentiellement le transfert du courant de vie d'une personne à une autre qui est condamné par Jéhovah dans la Bible.

D'autres affirment gratuitement que cette interdiction concerne uniquement le sang des animaux et non celui de l'homme. Voilà un raisonnement bien spécieux, car la défense d'ôter la vie, prononcée en même temps, intéresse les hommes et les animaux. Certainement la « vie est dans le sang » des humains comme dans celui des animaux inférieurs. Cette interdiction visait surtout la vie humaine car celle-ci a été rachetée par le sang de Christ, tandis que les animaux ne peuvent espérer une résurrection. Les Ecritures disent aussi que Dieu s'intéresse plus aux hommes qu'aux bêtes. — Matthieu 6: 26; I Corinthiens 9: 9, 10.

Certains avocats de la transfusion du sang font remarquer que Christ donna son sang pour nous et qu'à cet exemple nous devrions être prêts à donner le nôtre à autrui. Mais par quels moyens Christ donna-t-il son sang, c'est-à-dire sa vie, et comment profite-t-il à d'autres? Par transfusion? Non! Il le versa en sacrifice sur le bois du Calvaire, et la race humaine en tirera profit, non par une transfusion clinique, mais en ayant foi en ce sacrifice. La valeur de son sang est offerte dans le ciel en faveur des hommes obéissants; cette valeur n'est pas injectée dans des corps humains. Hébreux 9: 22–26.

Il est vrai que Jésus a guéri beaucoup d'infirmes, de malades et d'aveugles; il ressuscita même des morts, et ses disciples en firent autant. Mais cela n'est pas une raison pour que le chrétien fasse de sa santé physique la première préoccupation de son ministère. Ces miracles furent accomplis pour affermir la foi d'autres personnes, ils n'étaient pas les résultats des progrès soudains de la médecine, science que Jésus et ses apôtres n'apprirent aux pieds d'aucun Hippocrate; ces guérisons étaient une démonstration de la puissance divine.

D'autres encore disent que si Dieu a interdit l'usage du sang, il est juste de transgresser son commandement lorsqu'il s'agit, par ce moyen, de faire du bien. Mais ne serait-ce pas appliquer le principe des jésuites pour qui « la fin justifie les moyens »? Agir ainsi, n'est-ce pas se laisser guider par la sagesse de ce monde plutôt que par un principe juste? C'est comme si nous disions qu'il aurait été bon pendant qu'Hitler était au pouvoir, de crier « Heil! » afin d'éviter des souffrances à nous et à notre famille, et d'avoir plus de liberté pour prêcher l'évangile à d'autres. Lorsque Dieu établit une règle, le chrétien n'a pas à en peser les conséquences pour décider si oui ou non il s'y conformera. Dieu sait et nous pouvons nous fier à lui quant aux suites. Obéir à sa loi en refusant de toucher au sang, qui est la vie, vaut mieux qu'un sacrifice pour transfusion de sang. — I Samuel 15: 22.

La transfusion du sang résulte d'innombrables essais réalisés par une multitude de docteurs pendant quatre siècles environ, durant lesquels beaucoup de gens qui servirent de champ d'expérience perdirent la vie, sans compter celles des animaux considérées comme sans valeur aucune par les vivisecteurs. Dieu désire-t-il que la thérapeutique de la transfusion s'affirme au prix de telles hécatombes? Et beaucoup meurent encore par négligence ou par l'action de facteurs restant inconnus. Est-ce la volonté du Créateur que tant de vies soient ainsi sacrifiées?

L'Ecriture autorise l'usage du sang pour l'expiation des péchés seulement. « Car la vie de la chair est dans le sang: Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il servît d'expiation pour vos âmes, car c'est le sang qui fait expiation pour l'âme. » (Lévitique 17: 11, *Vers. du Roi Jacques*, angl.) Cela est confirmé par l'apôtre Paul dans l'é-

pître aux Hébreux 9: 22 où il déclare que sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. (Voir le texte interlinéaire de la *Diaglott*.)

Le monde fait de la science un veau sacré et l'adore. Il a rejeté Jéhovah et la Bible contenant sa Parole. Il veut, par le mépris et le ridicule, contraindre les hommes à penser comme lui. Mais malgré sa connaissance « scientifique » tant vantée et tant rabâchée aux oreilles des vrais chrétiens opposés à la transfusion du sang, à quoi l'humanité est-elle parvenue aujourd'hui? Les statistiques indiquent une dégénérescence sans cesse croissante due au cancer, à la néphrite, aux affections cardiaques, et surtout aux troubles mentaux. Malgré les milliers de cliniques, les nombreux laboratoires médicaux parfaitement équipés, les armées d'infirmières diplômées, et le nombre toujours accru des spécialistes dans toutes les branches de la pathologie, malgré l'appui des financiers et la bénédiction des religions organisées, l'homme est en train de perdre la bataille contre les pires maladies physiques et mentales.

Les hommes se moquent de Dieu en méprisant ses lois relatives à la sainteté de la vie et du sang. Mais ils ne peuvent continuer impunément. « Ce qu'un homme aura semé il le moissonnera aussi. » (Galates 6: 7) Dès maintenant les peuples moissonnent les fruits de la corruption, et à Armaguédon ils récolteront la destruction que leur infligera Christ-Jésus l'Exécuteur des décrets de Jéhovah, parce qu'ils ont voilé l'alliance et les commandements de Dieu sur la sainteté de la vie et du sang.

La Bible montre que la violation de la loi de Dieu est un péché qui mène à la mort. En ridiculisant l'interdiction de manger du sang promulguée par Dieu, les hommes couvrent d'opprobre les justes exigences du Très-Haut, le grand et unique Donateur de toute vie. Si nous désirons recevoir la vie de Jéhovah nous prendrons au sérieux ses commandements sans considérer ce que pensent ou font les autres. « Garde mes commandements et tu vivras. » — Proverbes 4: 4, *Darby*.

Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse.
Tes œuvres sont admirables,
Et mon âme le reconnaît bien.
Mon corps n'était point caché devant toi,
Lorsque j'ai été fait dans un lieu secret,
Tissé dans les profondeurs de la terre.
Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient;
Et sur ton livre étaient tous inscrits
Les jours qui m'étaient destinés,
Avant qu'aucun d'eux existât.
— *Psaume 139: 14–16.*

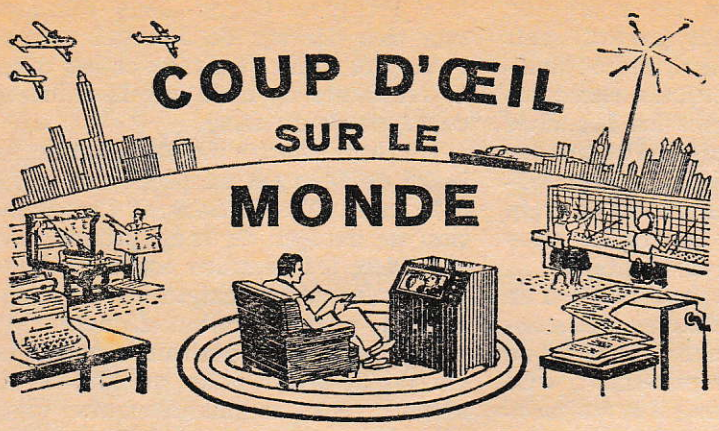
Marchez vers le bonheur!

Pour obtenir le véritable bonheur, la jouissance passagère des biens périssables n'est aucune aide, mais uniquement la certitude d'acquérir des bénédictions durables. Cette persuasion s'affermit à chaque pas en avançant sur le chemin de la connaissance. C'est également par cette connaissance que nous discernons la marche à suivre afin d'obtenir les bénédictions d'un Dieu protecteur. Désirez-vous jouir d'un bonheur durable? Chacun des trois livres mentionnés ci-après vous procurera la connaissance et vous aidera à diriger vos pas vers le but où votre espérance devient réalité.

« Le Royaume s'est approché »
« Que Dieu soit reconnu pour vrai! »
« La vérité vous affranchira »

Ces trois livres vous seront expédiés sans frais de port contre une contribution de 4 fr. 30.

WATCH TOWER
39 Allmendstrasse, Berne 22
(Compte de chèques postaux III 3319)



du 2 au 29 novembre 1950

Dans la guerre de Corée,
des avant-gardes sud-coréennes se trouvaient, à fin octobre déjà, sur la rivière Jalu, à la frontière de Mandchourie, lorsqu'intervint une nouvelle armée nord-coréenne-chinoise. Pour échapper à un encerclement, les troupes de l'O. N. U. furent alors retirées 75 km. en arrière. Comme cette nouvelle armée communiste suspendit son offensive dès le 7 novembre, les troupes de l'O. N. U. avancèrent de nouveau, atteignirent le 21 novembre la frontière à l'échancrure mandchoue près de Hyesandjin et déclenchèrent le 24 novembre une grande offensive sur tous les autres secteurs du front, animées par l'espoir que la guerre serait terminée avant Noël. Or, la retraite de leur adversaire n'était qu'un piège. En effet, deux jours plus tard, l'offensive des troupes de l'O. N. U. s'arrêta et se transforma en une retraite précipitée devant une armée adverse d'environ 250 000 hommes, dont approximativement 200 000 Chinois. Au moment de clore notre compte rendu, les communistes, après avoir opéré une percée dans le centre du front, ont pénétré profondément dans les arrières de grandes unités de l'O. N. U. qu'ils menacent d'encerclement. En Corée du Sud les partisans communistes, dont le nombre semble être de 50 000 à 80 000, déploient une grande activité. Le ministre sud-coréen des affaires sociales a déclaré que le nombre des personnes civiles tuées au cours de l'avance communiste en Corée du Sud, était supérieur à 100 000.

L'intervention de communistes chinois en Corée
a fait, le 8 novembre, l'objet d'une séance extraordinaire du Conseil de sécurité de l'O. N. U., chargé d'examiner le rapport du général Mac Arthur. Pékin refusa de s'expliquer devant le Conseil de sécurité à propos de ce rapport. Les Britanniques en particulier insistent pour que des démarches diplomatiques soient entreprises en vue d'empêcher une extension de la guerre de Corée. Ils ont proposé la démilitarisation d'une bande de 30 km. de terrain à la frontière de Mandchourie, afin de procurer aux Chinois, avec cette « zone tampon », un sentiment de plus grande sécurité. Les Américains voudraient qu'une telle zone soit établie de part et d'autre de la frontière. La déclaration du secrétaire d'Etat Acheson, selon laquelle les Américains ne s'opposeraient plus à une admission de la Chine communiste dans l'Organisation des Nations unies, tend évidemment, elle aussi, à engager le gouvernement de Pékin à se raviser.

Un attentat contre la vie du président Truman
a été déjoué. Trois nationalistes porto-ricains ont tenté, le 1er novembre, de se frayer à coups de revolver un passage jusqu'au président, dans Blair House à Washington. L'un des assaillants fut tué, un deuxième, nommé Collazo, grièvement blessé, le troisième prit la fuite. Collazo est inculpé de meurtre, un des membres de la garde ayant perdu la vie au cours de l'échange des coups de feu.

Une insurrection à Porto-Rico
qui éclata peu avant l'attentat contre Truman, a été étouffée par la garde nationale. Cet attentat donna lieu à l'arrestation de plus de 500 nationalistes à Porto-Rico, possession extérieure des U. S. A.

Les élections au Congrès des U. S. A.,
qui ont eu lieu le 7 novembre, ont fait constater un décalage vers la droite. Toutefois, les démocrates conservent, au 82e Congrès également, la majorité dans les deux Chambres, mais le rapport entre démocrates et républicains n'est plus que de 49 à 47 au Sénat, et de 234 à 200, plus un indépendant, à la Chambre des députés. La composition fortement conservative du Congrès empêchera presque totalement le gouvernement Truman de réaliser quoi que ce soit de son programme de progrès social.

Au Népal,
un Etat tampon entre l'Inde et le Thibet, le maharadjah Tribubana Bir Bikram a dû fuir aux Indes à la suite d'une révolution de palais, et où il a trouvé asile. Son petit-fils, âgé de trois ans, a été proclamé roi. Des partisans du souverain détrôné qui pénétrèrent dans le pays, venant des Indes, membres du parti du Congrès, furent battus par les troupes gouvernementales. Le parti du coup d'Etat se composerait d'adhérents au pouvoir féodal.

L'Espagne, membre des Nations unies?
L'Assemblée générale de l'O. N. U. a retiré, le 4 novembre, sa recommandation de l'année 1946, de rappeler de Madrid les représentants diplomatiques. Elle a décidé en outre d'admettre l'Espagne aux organisations spéciales de l'O. N. U.

Le président du Venezuela assassiné
Le colonel Carlos Delgado Chalbaud, président de la junte militaire au pouvoir depuis novembre 1948, a été assailli le 13 novembre, lorsqu'il circulait en automobile, par vingt adversaires politiques, enlevé et tué à coups de feu dans une maison particulière.

Victoires électorales socialistes en Allemagne occidentale
A l'occasion d'élections aux Diètes des «länder» Hesse, Wurtemberg-Bade et Bavière (19 et 26 novembre), les socialistes sont sortis vainqueurs. Dans l'Etat de Hesse, ils obtinrent 47 sur 80 sièges, à Wurtemberg-Bade, ils ont débordé l'union chrétienne-démocrate, parti le plus fort jusqu'ici, et ont obtenu 35 sièges sur un total de 100. En Bavière, 64 mandats reviennent à l'union chrétienne-sociale et 63 aux socialistes, sur un total de 204. Ce n'est dû qu'au mode d'élection que la CSU reste le parti le plus fort; car dans cet Etat catholique également, les socialistes obtinrent, à raison d'une participation de 80% à la votation, 60 000 voix en chiffre rond de plus que la CSU, qui a perdu sa position prédominante (jusqu'ici 100 sièges sur un total de 180).

Au Thibet
le dalaï-lama, âgé de seize ans, a été proclamé le 17 novembre souverain temporel, soit deux ans avant la date prévue. Les nouvelles, selon lesquelles les communistes auraient avancé jusqu'à Lhassa, n'ont pas été confirmées.

Le régime titiste jette des regards furtifs vers l'Ouest
Le plan Marshall n'est pas aussi mauvais que certains le prétendent, car il a tiré d'embarras par exemple la France et l'Italie — a déclaré récemment le chef de l'Etat Yougoslave Tito à des représentants de la presse américaine. Si l'occasion est favorable, la Yougoslavie n'hésitera pas d'acheter des armes aux U. S. A., a-t-il ajouté.

Une interdiction du voile en Bosnie et Herzégovine
défend aux 40 000 femmes musulmanes de ces pays de se montrer, dès le 4 novembre, dans la rue le visage voilé, ce vieil usage heurtant l'égalité des droits des femmes dans la société socialiste.

De Porto-Rico!

Aux lecteurs de Réveillez-vous!

Porto-Rico, ... 1950

Chers amis,

Comme elle est bien remplie la vie d'un témoin de Jéhovah missionnaire! Comme elles sont éducatives les expériences, intéressants les nouveaux contacts, et émouvante la joie d'aider les brebis du Seigneur à trouver la bergerie! Bien qu'à l'avant du grand combat contre l'erreur, nous ne voulons pas être égoïstes mais vous faire part de ce que nous voyons, entendons et apprenons. Et je vais faire de mon mieux pour vous le raconter.

Vous savez déjà que cette île est ravissante, que le climat est doux; sur le rivage éclatant, le gracieux palmier invite les passants à profiter de son ombre et à admirer les vagues aux sommets bordés d'écume qui courent sur l'étendue bleue de l'océan. Les montagnes sont couvertes d'une luxuriante végétation tropicale où se mêlent palmiers et fougères arborescentes. Ici croissent le caféier, la canne à sucre, le bananier, l'oranger, l'ananas et le tabac. Dans la campagne, le paysan habite de petites huttes en branches de palmier avec la terre comme plancher. Nous nous délectons de toutes ces beautés dont Jéhovah dota cette « île-paradis » fort bien nommée; je pourrais m'étendre longuement sur ce sujet, mais je préfère vous décrire un autre aspect de la vie locale que nous avons le privilège d'observer.

Lorsque nous allons de maison en maison, les habitants exceptionnellement hospitaliers, nous invitent à entrer pour leur dire notre message. Magnifique occasion de faire connaissance et d'échanger des idées! Les Américains du Nord sont superstitieux, ils croient à l'influence du fer à cheval, de la patte de lapin, du chat noir, du passage sous une échelle. Ainsi, nous rencontrons ici également de curieuses coutumes presque toutes d'origine espagnole; car en réalité l'Espagne est la mère politique et religieuse de Porto-Rico.

Le 19 novembre 1493, Christophe Colomb dressa une croix sur la côte occidentale de Porto-Rico, et en 1508 Ponce de Léon y amena des prêtres pour baptiser les Indiens et en faire des catholiques romains. Les Espagnols amenèrent des prisonniers cubains et des esclaves chinois des Philippines, pour construire des routes dans la montagne; l'une d'elles demanda plus de trente années de travail. Ensuite vinrent des nègres et finalement les Américains du Nord. Ce mélange d'Indiens, d'Espagnols, de Cubains, de Chinois, de Noirs et de Nord-Américains, a donné un ensemble bizarre de coutumes plus ou moins curieuses, de superstitions et de pratiques religieuses.

Les premiers colonisateurs de l'Amérique hispanique avaient pris l'habitude, lorsqu'ils fondaient une ville, de la placer sous la « protection » d'un saint ou d'un objet sacré. Chaque cité célèbre son saint avec force cérémonies: jeux, courses de chevaux, combats de coqs et services religieux spéciaux. Un grand feu d'artifice couronne la fête et attire les citoyens sur la plaza (place publique). Presque toutes les villes sont construites sur le même modèle, l'église catholique se dresse sur la plaza qui est toujours au milieu de la cité de sorte qu'elle est le centre d'attraction. Chacun de ces édifices abrite une statue du saint protecteur de ce lieu. Certain jour l'image du saint, qui parfois est la sainte « vierge », sera extraite de sa niche et fera une sortie de gala, paradera dans toutes les rues en compagnie de prêtres — chantres habillés de dentelles ornées de falbalas, d'une chorale, de congrégations religieuses et d'une foule d'adorateurs. Elle fera le tour de la plaza et rentrera dans l'église où elle sera acclamée comme si elle y pénétrait pour la première fois. La cérémonie se termine, pour la statue, par un copieux arrosage d'eau « bénite », puis elle regagne sa niche où elle attendra patiemment pendant un an sa prochaine sortie triomphale. Pendant les jours « saints » l'église est entourée de bazars, de camelots, elle est comme emprisonnée dans ce vaste capharnaüm où abondent les jeux de hasard. Et cela se prolonge pendant des semaines dans le vacarme des musiques amplifiées qui abasourdissent la foule grouillante.

On se souvient du Christ, tout au moins de sa venue et de sa mort. Les musiciens aborigènes, citadins et campagnards, commencent des semaines à l'avance l'annonce de la célébration de la naissance du Sauveur. Par petits groupes de deux à six, ils vont dans tous les foyers en chantant au rythme d'instruments fabriqués dans l'île. Leurs *aguinaldos* (chansons improvisées) sollicitent des dons en échange de la bénédiction qu'ils appellent sur la maisonnée, en y entremêlant l'histoire familière de l'enfant Jésus, de la crèche de Bethléhem, des bergers et des trois rois-mages.

Saint Nicolas n'est pas populaire ici. Les enfants ramassent de l'herbe et la mettent dans une caisse, sous leur lit, pour les chameaux des trois mages qui distribuent des cadeaux pendant la nuit du 6 janvier. Cette histoire a au moins quelque rapport avec le récit biblique, tandis que celle de saint Nicolas n'en a aucun. Mais le matin nombreuses sont les tristes petites voix qui pleurent en disant « Mamá, pourquoi les rois ne se sont-ils pas arrêtés chez nous hier soir? », car la misère abonde à Porto-Rico.

Si vous y veniez lors de l'anniversaire de la mort de Christ, vous pourriez assister à son enterrement. Oui! De vraies funérailles! Le convoi part de l'église et y revient, car les images doivent être remises à leur place quand la comédie est finie. Une statue de Christ est portée dans un cercueil et une de Marie, élevée sur un pavois, conduit les affligés. La musique lugubre de quelques instruments scande la marche de la procession. Des petits enfants expliquent « *Murió Dios* » (« Dieu mourut »). L'intérieur des églises est entièrement drapé de noir; les saints portent le deuil et les autels sont en berne; tout est triste à cause de la mort de « Dieu ». Comment Jéhovah peut-il être si patient?

Les autres funérailles à Porto-Rico sont simples, il s'en dégage une bonne leçon. Au lieu d'entretenir la douleur de la famille on enterre le défunt le jour même, ou le lendemain si le décès survient le soir; l'enterrement a lieu sans ecclésiastique, sans frais d'embaumement du cadavre. Les parents, aidés de quelques voisins complaisants, portent tout simplement le mort au cimetière; là, une ou plusieurs personnes prononcent quelques paroles réconfortantes et racontent les bonnes actions du défunt avant de le mettre en terre, sans plus de cérémonie, sans qu'un ecclésiastique vienne réciter une oraison funèbre pathétique destinée à faire couler davantage de larmes. Il est courant de rencontrer un groupe de cinq ou six personnes, emportant un cercueil fait par eux et décoré affectueusement de papier crêpé. J'ai vu un homme marchant seul au milieu de la rue et portant un minuscule cercueil sur la tête. Naturellement, avec des centaines de dollars on aura des funérailles imposantes, un corbillard abondamment fleuri, une escorte de police, une escouade de prêtres, un glas à tant le coup de cloche ... Les Porto-ricains se consolent assez vite de leurs afflictions en disant: « Que la volonté de Dieu soit faite ». Tout projet, tout désir exprimé, est suivi des mots *Si Dios quiere* (si Dieu veut); mais on marchandera avec Dieu des *promesas,* (ou promesses).

Promesses religieuses

Ces promesses sont des réminiscences d'un passé religieux confus. L'église catholique n'est pas très fière d'en accepter la paternité et même des non-catholiques s'adonnent à cette pratique. La croyance veut qu'on peut apaiser Dieu ou le persuader de faire du bien à celui à qui on a fait cette promesse, ou même à quelqu'un d'autre, si on s'impose un certain sacrifice ou si on s'inflige un châtiment. De nombreuses promesses ne sont faites qu'en désespoir de cause, comme: « O Dieu, ne me laissez pas mourir de cette maladie et je porterai une robe blanche de promesse pendant six mois ». A tout moment on peut voir dans les rues des femmes en « robe de promesse », col montant, longues manches et teinte unie, brune, blanche ou pourpre. La teinte de la robe et de la petite ceinture en laine varie selon le saint par qui on jure. La coiffure doit être simple, le visage sans maquillage. Un sacrifice de cette sorte est un aveu de vanité!

A-t-on un projet d'avenir? Veut-on en assurer le succès? On promet que si Dieu accède au désir du quémandeur, ce dernier, en retour, fera sa part. Certains promettent un don

d'argent à un hôpital ou à une institution nécessiteuse. D'autres pensent aux pauvres et promettent de faire l'aumône à chaque mendiant rencontré, pendant un certain nombre de jours. Il y a aussi ceux qui se privent de friandises ou de distractions. S'étant rendu coupable d'un certain péché, un homme promit à Dieu de donner deux dollars à la première personne qu'il rencontrerait. Ce fut moi! Il me trouva à sa porte alors que j'allais de maison en maison! Constatant que lui surtout avait besoin d'être secouru, je lui remis des publications bibliques dessillantes pour la valeur des deux dollars.

Dans les églises ou chez elles, des personnes brûlent des cierges devant les images des saints et vont jusqu'à leur offrir du pain, de l'eau et même du rhum. Dans des maisons pauvres j'ai vu des murs recouverts de cinquante images religieuses et plus. Pendant la guerre, des mères portèrent des robes en toile de jute afin que Dieu protège leurs fils soldats. Certaine église n'est accessible que par un raide escalier aux marches nombreuses, et la coutume est de promettre de la visiter après avoir gravi les marches à genoux. Une femme fit plus encore. Au départ de sa maison elle se mit en marche à genoux et s'achemina ainsi jusqu'au sommet dudit escalier. Souvent dans la rue un visage triste s'approche de nous et, sortant l'image d'un saint, le passant demande de l'argent, au nom du saint, pour tenir une promesse faite à ce même saint. Naturellement les offrandes collectées sont données à l'église.

Adoration des images

Un jour, j'étais dans une boutique lorsque défila une petite procession très curieuse. Toute démonstration de ce genre arrête la circulation. En tête venait le prêtre qui chantait solennellement, ensuite quelques femmes vêtues de blanc entonnaient les répons. Des fillettes costumées en anges ailés suivaient. Et enfin venait le héros de la fête à qui allaient tous ces honneurs. Deux hommes le portaient sur un genre de plateau surmonté d'un petit baldaquin décoré, haut d'environ trente centimètres. Et sous cette petite toiture soutenue par quatre petites colonnes, qui promenait-on si glorieusement? San Antonio! travesti comme les autres images en prêtre à longue bure.

Derrière l'image, ses admirateurs, les bonnes gens de l'endroit, suivaient. Au passage d'Antonio des hommes munis de grands paniers diaprés s'affairaient dans les magasins et parmi les spectateurs, pour leur demander de l'argent, lequel était jeté dans le panier au nom du petit saint. Je m'informai, et des amis me racontèrent volontiers l'histoire de cette idone qu'ils ridiculisèrent en riant; mais peu après, la procession revint et ces mêmes moqueurs jetèrent, comme les autres, chacun cinquante cents dans le panier quand on le leur présenta.

Cette petite idole eut des malheurs. Autrefois elle occupait une place importante dans son église. Mais vinrent de nouveaux prêtres et une église plus grande fut construite; pour le nouvel autel plus vaste le petit San Antonio était devenu trop minuscule. Une nouvelle idole plus imposante le remplaça, et le pauvre petit San fut mis dehors! De quoi provoquer les pires désordres au sein de la population! Ceux qui refusaient d'adopter le nouveau protecteur se cramponnèrent solidement à San Antonio le petit. Ils érigèrent une chapelle exiguë pour le loger. Alors, pour satisfaire les adorateurs du grand et du petit Antonio et être en règle avec les cieux, promesse fut faite de sortir le petit saint chaque année en grande pompe et avec procession. Mais comment se procurer un prêtre-chantre pour conduire le cortège, étant donné que le nouveau prêtre ne jurait que par sa nouvelle église et que par San Antonio le grand? Vous ne devineriez pas! Eh bien les adorateurs de San Antonio le petit qui ne manquent pas d'initiative, embauchèrent le pasteur anglican qui accepta d'officier en tête de leur procession.

Et les catholiques disent que leurs saints ne sont pas adorés directement.

Superstitions populaires

En Amérique on cloue au-dessus des portes un fer à cheval porte-bonheur, ici il y a le *piedras imán* (pierre d'aimant). Cette pierre spéciale s'achète au marché. On doit en avoir deux, une mâle et une femelle! Lorsqu'elles ont des enfants c'est signe de « chance, fortune et bonheur au foyer ». Ces pierres poreuses sont mises d'abord dans un vase plein d'eau pour qu'elles « boivent », ensuite dans un récipient contenant des lamelles de fer, de cuivre et d'argent, du mercure, du corail, de l'encens, de la myrrhe et de la farine de blé. Telle est la « nourriture » de ces pierres qui doivent manger. Et leur repas c'est l'absorption de particules des minéraux précités. Remises dans un vase d'eau dont on maintient le niveau, les pierres, à terme, ont des « enfants », nom donné aux petits fragments de minéraux qui tombent au fond du vase. De grands pouvoirs sont attribués à ces cailloux mystiques. On voit couramment des verres d'eau sur les rebords des linteaux des portes et des fenêtres. Ils préviennent l'entrée des influences mauvaises se trouvant dans l'air, car celui-ci est purifié en passant par l'eau. Souvent un morceau de pain est posé ou cloué près du verre d'eau pour assurer le pain quotidien à la maisonnée. A propos, n'avez-vous jamais essayé de jeter un peu de sucre dans le feu pour rendre l'atmosphère heureuse? Dans les difficultés, n'avez-vous jamais essayé d'employer un encens nauséabond pour exorciser votre maison infestée de démons? Souvent quand nous frappons aux portes, la personne qui ouvre et nous toise d'un œil scrutateur, a la tête entourée de diverses feuilles vertes retenues par un bandeau, remède efficace paraît-il contre les migraines! Certaines autres feuilles, frottées sur le plancher en le lavant, aseptisent le local et découragent les démons. Souvent une minuscule pierre noire est épinglée à la robe des bébés ou sertie sur un petit bracelet. On attribue à ce minime caillou sombre le mystérieux pouvoir de protéger l'enfant et de lui accorder des bienfaits.

Tout cela est intéressant, mais combien le serait davantage l'étude de la Bible dans ces foyers; alors disparaîtraient progressivement ou en bloc, les verres d'eau, les images, les statues de la vierge et les autres. Combien sont réjouissants les commentaires de ces insulaires exprimant leur gratitude, lorsqu'ils assimilent les vérités qui les affranchissent de l'esclavage des superstitions religieuses. Avec quelle sincérité ils disent alors à leurs semblables qu'ils n'ont plus d'autre espérance que le Royaume! Comprenez-vous maintenant qu'être à Porto-Rico, « l'île paradis » est pour nous un privilège inestimable?

Uni à vous dans la prédication de la Parole,

UN MISSIONNAIRE RECONNAISSANT.

Car les îles espèrent en moi,
Et les navires de Tarsis sont en tête,
Pour ramener de loin tes enfants,
Avec leur argent et leur or,
A cause du nom de l'Eternel, ton Dieu,
Du Saint d'Israël qui te glorifie.
— Esaïe 60: 9.